

MISCELANEA

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE SUR LE LINÉAIRE B

Depuis la parution de notre chronique précédente (*Minos*, VI:2, 1960, pp. 165-178) les études consacrées aux documents mycéniens ont témoigné d'un essor toujours plus grand.

Les instruments bibliographiques se sont enrichis de trois nouvelles livraisons des *Studies in Mycenaean Inscriptions and Dialect*, V (1959), VI (1960) et VII (1961), de J. CHADWICK, L. R. PALMER et L. J. D. RICHARDSON (Editor), publiées par le Institute of Classical Studies, University of London.

On y ajoutera *Mycenaean Civilization. Publications 1956-1960. A Second Bibliography* compiled by BRENDA E. MOON. University of London. Institute of Class. Studies. Bulletin Suppl. n.° 12, 1961. XXVI + 130 pages.

Signalons aussi le "Forschungsbericht: Homer", que A. LESKY publie dans *Anzeiger der Altertumswissenschaft*, XII, 1959, col. 129-146; XIII, 1960, pp. 1-23, qui rend compte de nombreuses études sur les textes mycéniens; Signalons également celui de F. SCHACHERMEYR "Die ägäische Frühzeit (Kreta und Mykenai), *ibidem*, XIV, 1961, col. 129-172. ainsi que la nouvelle section "Epigraphie mycénienne" inaugurée par Mlle. ERNST dans l'*Année Philologique*, XXVII et suivants.

Les feuillets miméographiés *Nestor*, distribués par E. L. BENNETT, rendent des services très utiles aux mycénologues grâce à l'information rapide et complète qu'ils fournissent sur la bibliographie, les textes et toutes les activités concernant les études mycéniennes.

Une autre série de feuillets miméographiés, sous le titre de *Iapetós Revista Filologica e Literária* (en portugais) est distribuée par Ch. J. Kousoulas (Macaé, Estado do Rio, Brésil). Son but n'est pas informatif. Il s'agit plutôt d'un moyen de publication de quelques travaux.

A Berlin, une nouvelle publication ayant trait aux études minoennes et mycéniennes a été commencée en 1962. Il s'agit de *Kadmos, Zeitschrift für vor- und frühgriechische Epigraphik*, parue chez l'éditeur Walter de Gruyter & Co., et dirigée par E. GRUMACH, dont la position anti-déchiffrement est bien connue.

Le nombre des textes s'est trouvé accru grâce aux fouilles menées par le savant américain C. W. BLEGEN dans le palais mycénien de Pylos.

C. W. BLEGEN and M. LANG, "The Palace of Nestor Excavations of 1960". *Amer. Journal of Archaeology*, LXV, 1961, pp. 153-163, pl. 53-60.—Rapport de B. sur les fouilles. Dans la section II, M. LANG publie les trente tablettes (souvent fragmentaires) trouvées (nos. 1393-1422, et un raccord probable de Eq 887a), avec translittération, commentaire et des index. Ces tablettes ap-

partiennent au même lot trouvé en 1959 et représentent "only chance remains of what must have been fairly extensive archives in the Southwest building".

—"The Palace of Nestor Excavations of 1961", *ibidem*, LVI, 1962, pp. 145-152, pl. 37-40—Rapport des fouilles et publication, suivant le plan des années précédentes, des dix neuf fragments de tablettes trouvés (nos. 1423-1439 et, en plus, des raccords).

Tous les documents pyliens trouvés jusqu'à 1960 ont fait l'objet d'une excellente édition translittérée, qui rend très commode le travail. Il s'agit des *Inscriptiones Pyliae ad Mycenaeam aetatem pertinentes*, dues à C. GALLAVOTTI et A. SACCONI, *Incunabula graeca* vol. I, Rome 1961, Edizioni dell'Ateneo. XVI + 208 pags. Les éditeurs, tout en conservant les préfixes classificateurs de Bennett, ont entrepris dans une certaine mesure un re-classement des documents suivant leur contenu; on constate quelques hésitations dans la transcription phonétique des signes syllabiques; les idéogrammes sont transcrits par des mots latins. Un index des mots rend très utile l'édition (bien qu'on aurait souhaité la mention des lignes et des attestations répétées dans une même tablette).

En rapport avec les textes pyliens on consultera l'étude très importante de E. L. BENNETT, "The Find-spots of the Pylos Tablets", *Wingspread Colloquium*, pp. 87-96.

Pour les documents de Cnossos, voir J. T. KILLEN, "New Joins of Linear B Tablets from Knossos", *Bull. Inst. Class. Studies*, Univ. of London, IX, 1962, pp. 9-15, où K. présente les nouveaux textes résultant de quarante six raccords de fragments de tablettes (de la série 7000 pour la plupart) qu'il a faits au Musée d'Iraklion.

Quant à ceux de Mycènes, voir J. CHADWICK, "Inscribed Sealings from Mycenae", *Eranos*, LVII, 1959, pp. 1-5. De son côté, W. D. TAYLOUR, "New Linear B Tablets from Mycenae", *Antiquity*, XXXV, 1961, pp. 57-58, annonce la découverte de huit nouveaux fragments (nos. 701-708).

Les inscriptions sur vases de Tirynthe ont été républiées par E. GRUMACH, "Neue Bügelkanne aus Tiryns", *Kadmos* I, 1962, pp. 84-85.

C'est aux tablettes de Cnossos et, en plus, à Oe 112 de Mycènes que se rapporte l'étude de H. MÜHLESTEIN, "Überprüfung einiger Linear-B-Texte an den Originalen", miméographiée et distribuée par l'auteur.

Un choix de documents mycéniens, très utile pour l'enseignement, a été publiée par C. J. RUIJGH, *Tabellae mycenenses selectae*. Leiden 1962. E. J. Brill. 76 pages.

Une introduction à l'étude des textes mycéniens qui a pour but "d'exposer simplement et clairement ce qu'il faut savoir pour aborder l'étude directe des tablettes et pour s'orienter dans les ouvrages qui les concernent" constitue le volume II des *Incunabula graeca*, collection dirigée par C. GALLAVOTTI: C'est le livre de L. DEROUY, *Initiation à l'épigraphie mycénienne*, Rome 1962. Editions de l'Ateneo. 136 pages. Voici le contenu de cet ouvrage excellent, qui atteint pleinement le but que l'auteur s'est fixé: I. Les textes et les éditions; II. Les index et les lexiques; III. Description des tablettes linéaires B; IV. Le classement idéographique et la numérotation des textes; V. Le

déchiffrement de Michael Ventris; VI. Les valeurs des phonogrammes; VII. L'emploi du syllabaire et l'orthographe; VIII. Les flexions nominale et verbale; IX. Le dialecte grec mycénien; X. L'onomastique; XI. Les scribes; XII. Bibliographie mycénologique.—Un aperçu de l'histoire récente des études mycéniennes est la conférence de J. P. OLIVIER, "Le mycénien, à la veille du dixième anniversaire de son déchiffrement par Michael Ventris", *Revue de l'Université de Bruxelles*, Oct. 1962-Janv. 1963, 1-2, pp. 1-25.

Du 4 au 8 septembre 1961, s'est tenu à Wingspread, Racine (Wisconsin, U.S.A.) le "Third International Colloquium for Mycenaean Studies", sous la présidence de E. L. BENNETT et le patronnage de plusieurs institutions américaines, et avec l'assistance d'un certain nombre de savants américains et de quatre européens (J. CHADWICK, C. GALLAVOTTI, V. GEORGIEV et M. LEJEUNE). Les communications de plusieurs participants ont été miméographiées et distribuées à l'avance, faisant 96 pages au total. Elles sont citées dans cette bibliographie avec la mention *Wingspread Colloquium*. Le travail du Colloque a été particulièrement utile dans le domaine des règles pour la transcription et l'éditions des textes, dont la diffusion a été efficacement assurée par E. L. BENNETT. Quelques semaines plus tard, du 22 au 28 septembre 1961, s'est réuni à Iraklion, Crète, le Premier Congrès International des Études Crétoises.

La polémique autour de la validité du déchiffrement a perdu beaucoup de sa force. Voici quelques travaux ayant trait directement à cette question:

C. W. BLEGEN, "A necessary corrective to Beattie's article in *MIO VI 22-104*", *Mitteilungen des Instituts für Orientalforschung*, VII, 1959, pp. 170-183.—Le savant archéologue rejette les accusations gratuitement formulées au sujet de la tablette PY Tn641.

A. J. BEATTIE, "Die Entzifferung der mykenischen Schrift. Erwiderung", *Saeculum*, X, 1960, pp. 370-373.—Réponse en anglais à la défense du déchiffrement faite par F. SCHACHERMEYR, *ibidem*, pp. 78-92.

F. SCHACHERMEYR, "Schlusswort", *ibidem*, pp. 374-379.—Contreréplique à Beattie.

E. GRUMACH, Compte-rendu de J. CHADWICK, *The Decipherment of Linear B*, *Gnomon*, XXXII, 1960, pp. 681-695.—G. répète ses arguments contre le déchiffrement.

C. PRÉAUX, "Du 'Linéaire B' créto-mycénien aux ostraca grecs d' Egypte", *Chronique d'Egypte*, XXXIV, 1959, pp. 79-85.—L'auteur signale l'emploi d'abréviations, de mots sans notation de flexion, dans des documents administratifs de l'Egypte greco-romaine ce qui est susceptible de montrer qu'une telle écriture laissant le choix de plusieurs interprétations pour le même signe n'est pas inadéquate pour noter le grec (contre ce qu'ont soutenu BEATTIE et PLATON).

H. D. EPHRON, "Mycenaean Greek. A Lesson in Cryptanalysis", *Minos* VII, 1961, pp. 63-100.—Etude de méthodologie et comprobaton du déchiffrement de Ventris.

S. LEVIN, "Greek and Non-Greek Inflexions in Linear B", *Wingspread Colloquium*, pp. 27-38.—L'auteur croit probable l'existence d'une et même plusieurs langues non-grecques côte à côte du grec dans les documents mycéniens.

En revanche c'est la polémique sur la chronologie des tablettes cnossiennes, soulevée par L. R. PALMER, qui a occupé depuis 1960 l'attention des mycénologues, bien que ce soient les archéologues qui doivent donner une réponse à cette question. On se rapportera à l'article de J. RAISON, "Une controverse sur la chronologie des tablettes cnossiennes", *Minos*, VII, 1963 pp. 151-170 (rédigé en 1961). Voir en outre:

L. A. STELLA, *Per la cronologia dei testi di Cnosso*, Università di Trieste. Istituto di Filologia Classica no. 7, 1960. 24 pages.—Examen de la question du point de vue de l'histoire et de l'archéologie: seule celle-ci pourra apporter une solution.

L. R. PALMER, *Mycenaeans and Minoans. Aegean Prehistory in the Light of the Linear B Tablets*. London 1961, Faber and Faber. 264 pages + XVII pl.—Voir surtout Chap. VI. The Tablets and Aegean Prehistory (pp. 156-225) et VII. The Coming of the Greeks (pp. 226-254). Les autres chapitres sont en bonne partie un remaniement de travaux précédants. Le livre est brillant et attractif. On aurait souhaité des indications bibliographiques et des citations des textes utilisés.

— "The Find Places of the Knossos Tablets", *Antiquity*, XXXV, 1961, pp. 135-141.

J. BOARDMAN, "The Knossos Tablets: An Answer", *Antiquity*, XXXV, 1961, pp. 233-235.

S. HOOD, "The Date of the Linear B Tablets from Knossos", *Antiquity*, XXXV, 1961, pp. 4-7.

G. HUXLEY, *Crete and the Luwians*, Oxford 1961. X + 62 pages.—Bien que la thèse centrale du livre ait trait au Linéaire A, on y trouve des discussions concernant des textes mycéniens. Pour la chronologie des textes cnossiens, voir p. 10, où H. assigne à la tablette KN K 872 la date 1.400 a. C. comme *terminus ante quem*.

L. DEROY, "La date des tablettes linéaire B Cnosse", *L'Antiquité Classique*, XXX, 1961, pp. 450-469.—Commentaires au livre de L. R. Palmer (ci-dessus). D. est de l'avis qu'il est impossible de démontrer que toutes les tablettes cnossiennes sont antérieures à 1.400; mais également elles ne peuvent pas toutes être postérieures à la fin du Minoen Récent III, vers 1.200 a. C.

Voici maintenant une liste des travaux concernant le linéaire B.

F. R. ADRADOS, "Más sobre el culto real en Pilos y la distribución de la tierra en época micénica", *Emerita*, XXIX, 1961, pp. 53-116.—Revision et mise à jour de l'étude parue dans la même revue (XXIV, 1956, pp. 353-415), tout en insistant sur les mêmes hypothèses.

— “Micénico -oi, -ai = -oi, -oi y la serie *Fr* de Pilos”, *Minos*, VII, 1961, pp. 49-61.—Les graphies -oi, -ai peuvent recouvrir souvent des nominatifs pluriels.

— “Sobre los ideogramas micénicos *DA, PA, TA, ZE* y *171”, *Emerita*, XXIX, 1961, pp. 287-196.—Hypothèses fondées sur de nouvelles combinaisons (certaines affirmations sont erronément attribuées à M. S. Ruipérez).

S. ALEXIOU, “Ἡ μινωϊκὴ θεὰ μεθ’ ὑψωμένων χερῶν”, *Κρητικὰ Χρονικὰ*, XII, 1958, pp. 179-299.—Etude sur la déesse minoenne aux bras levés, tenant compte de quelques données mycéniennes.

A. BARTONĚK, “Nové pramenné práce z obom mykénských studii”, *Listy Filologicke*, VII, 1959, pp. 301-303.—

— “Zur Frage der Äolismen und Achäismen in der homerischen Sprache seit der Ventrisschen Entzifferung der Linear-B-Schrift”, *Minoica und Homer*, Berlin 1961, Akademie Verlag, pp. 1-9.—Mise au point de la question des éléments pré-ioniens de la langue épique. B. tient à admettre une couche éolienne, distincte de la mycénienne, qui est plus ancienne.

— *Development of the Consonantal System in Ancient Greek Dialects*, Praha 1961. Státní Pedagogické Nakladatelství. 218 pages.—Etude rédigée en tchèque, mais suivie d’un résumé en russe (pp. 126-138) et d’un autre en anglais (pp. 139-182), très détaillé. Il s’agit d’une importante contribution à l’étude d’un sujet que les données mycéniennes et l’application des méthodes phonologiques éclairent d’un jour nouveau.

E. L. BENNETT, Compte rendu de M. LEJEUNE, *Mémoires de philologie mycénienne, Language XXXVI*, 1960, pp. 137-142.

— “Textual Notes: PY An 607”, *Minos*, VII, 1961, pp. 5-13.—Etude de ce document à l’aide de certains détails de l’écriture et de la disposition du texte.

C. R. BEYE, “A New Meaning for ναῦς in the Catalogue”, *Amer. Journal of Philology*, LXXXII, 1961, pp. 370-378.—L’analyse sémantique des verbes employés avec ce mot amène l’auteur à poser un sens métaphorique “ship-load” ou bien “ship-unity” (“an actual political or military division”).

C. W. BLEGEN, *Troy. The Cambridge Ancient History*. Revised edition of vols. I & II. Cambridge 1961. At the University Press. 16 pages. 3 sh. 6 d. Histoire du site de Hissarlik, telle qu’elle est présentée par les résultats des fouilles. La destruction de Troie VIIa est placée vers 1250 a. C. “In any way the expedition against Troy must surely have been carried out about the middle of the ceramic phase III B, when Mycenaean Greece stood at the height of its wealth as well as of its political and military power” (p. 14).

N. VAN BROCK, “Notes mycéniennes”, *Rev. de Philologie*, XXXIV, 1960, pp. 217-231.—L’article comprend: I. *te-ra-p-* (examen des mots que l’on a gratuitement supposé être dérivés de θεράπων); II. “Les patronymiques”; III. “Les adjectifs en -jo dérivés d’appelatifs” (prenant comme point de départ une hypothèse de M. S. Ruipérez, l’auteur établit que c’est exclusivement le génitif qui exprime l’appartenance, alors que l’adjectif en -jo exprime la destination, l’aptitude au service, une certaine dépendance); IV. “Les tablet-

tes d'huile *Fr*" (*wa-na-so-i* serait un dat pl. d'un dérivé en *-jo* au sens de "desservant du *wanax*").

W. BURKERT, "Elysion", *Glotta*, XXXIX, 1960-61, pp. 208-213.—Il s'agirait du produit d'une fausse analyse (du type étudié par M. Leumann) de ἐνηλύσιον, dont la formation doit remonter à l'époque mycénienne, si l'on juge par l'assibilation de la dentale.

M. CAGIANO D'AZEVEDO, *Saggio sul Labirinto*. Pubblicazioni dell'Università Cattolica del Sacro Cuore, N.S. vol. LXVII, Milano 1958. Ed. Vita e Pensiero. 96 pages + XIII pl.—Etude d'ensemble comportant des interprétations de *da-pu-ri-to-* ("lieu de culte souterrain") et de *da-da-re-jo-* ("palais construit en surface").

S. CALDERONE, "Questioni di terminologia fondiaria micenea", *Siculorum Gymnasium*, N.S. XIII, 1960, pp. 81-102.—Interprétation nouvelle et très personnelle de *da-mo*, *pa-ro X*, *ke-ke-me-na* et *ki-ti-me-na*.

E. CAMPANILE, "Miceneo ed Acheo", *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, XXVIII, 1959, pp. 303-309.—L'auteur n'admet pas de rapports particuliers entre le mycénien d'une part et l'arcado-chypriote de l'autre.

C. CAPOVILLA, "Aegyptiaca, III. L'Egitto e il mondo miceneo", *Aegyptus*, XXXIX, 1959, pp. 290-339.—Considérations sur la possibilité de mettre en rapport certains faits mycéniens avec les cultures orientales; *re-a-mo* et *te-me-u* seraient, par exemple, des noms égyptiens.

— "Aegyptiaca, IV. L'Egitto e il mondo miceneo", *Aegyptus*, XL, 1960, pp. 3-60.—Hypothèse sur l'identification de myc. *ti-ja* avec le nom égyptien de la reine Teje; les *te-o-jo do-e-ro* auraient des correspondants en Egypte.

— "Introduzione miceneo-italica", Istituto Lombardo, *Rendiconti, Classe di Lettere*, XCIV, 1960, pp. 359-416.—Au moyen de combinaisons faites avec des mots mycéniens, notamment des noms propres, et des traditions mythiques et historiographiques, l'auteur croit pouvoir établir une pénétration mycénienne en Sicile et en Italie, qui se serait produite par la voie des îles Ioniennes.

— "Riflessi italici del miceneo B", *Riv. di Filologia*, XXXVIII, 1960, pp. 133-164.—Suite de l'étude parue dans la même revue (XXXVII, 1959, pp. 337-364), comportant surtout des combinaisons. De l'avis de l'auteur, les tablettes pyliennes confirmeraient les données de la tradition historiographique sur les phases de l'expansion mycénienne sur la côte de la mer Ionienne et de la Tyrrhénienne.

— "La tradizione epico-storiografica intorno ad Eurynome e Ophiussa", *Aevum*, XL, 1960, pp. 175-216.—L'auteur traite en passant quelques mots mycéniens.

— "Il miceneo nel mythos e nella protostoria italica", *Riv. di Filologia*, XXXIX, 1961, pp. 1-32.—Hypothèses sur une précolonisation mycénienne en Italie, fondées sur des légendes et sur des identifications onomastiques et toponymiques.

J. CHADWICK, *The Decipherment of Linear B* (with a Postscript, July 1959). New York 1960. Modern Library Paperback.—La traduction italienne,

due à M. LUCENTINI, a été publiée sous le titre *Lineare B. L'enigma della scrittura micenea*. Torino 1959. Giulio Einaudi Editore. XIII + 230 pages.— La traduction espagnole, faite par E. TIerno GALVÁN et revue par M. S. RUIPÉREZ, est également parue sous le titre *El enigma micénico. El desciframiento de la escritura lineal B*. Madrid 1962. Taurus Ediciones. 216 pages.

— “Context and Etymology in Mycenaean Interpretations”, *Studia Clasice*, II, 1960, pp. 59-64.— Remarques méthodologiques illustrées avec des exemples.

— “Pylos Tablet Un 1322”, *Wingspread Colloquium*, pp. 1-11.— Revision du texte et discussion de son interprétation, notamment en ce qui concerne *o-no*, “payment”, peut-être “exchange of one commodity for another”.

— “The Two Provinces of Pylos”, *Minos*, VII, 1963, pp. 125-141.— Etude sur la position géographique et les limites.

— “Η πρώτη Έλληνική γραφή”, *Επιστημονική Έπετηρίς τής Φιλολ. Σχολ. τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν*, 1961-1962, pp. 515-530.— Texte d'une conférence prononcée le 24 mai 1962. Aperçu général.

— “Η γέννησις τής Έλληνικῆς γλώσσης”, *Ibidem*, pp. 531-544.— Texte d'une conférence prononcée le 25 mai 1962. Contient des vues nouvelles sur la formation et la diffusion de la langue grecque au II millénaire.

P. CHANTRAINE, *Morphologie historique du grec*. 2.^{ème} édition. Paris 1961. C. Klincksieck XIV + 356 pages.— Edition complètement revue, mélangant à profit les données mycénienne les plus sûres. Voir, dans le chapitre II “Le grec et ses dialectes”, les pp. 21-34, où il est question des rapports entre le mycénien et les dialectes du premier millénaire.

— “Grec nominatif pluriel *συνέσται*”, *Rev. de Philologie*, XXXIV, 1960, pp. 177-181.— L'analyse de ce mot, de IG IX 1₂ 434, forme ancienne, pourrait confirmer l'interprétation de *a-pe-ti-ra*₂ (KN V 280) = ἀμφέστρια, table “où l'on peut s'asseoir des deux côtés”, proposée par M. LEJEUNE, *Rev. de Philologie*, XXXIV, 1960, p. 20.

— “Note sur l'emploi homérique de *κασίγνητος*”, *Bull. Société de Linguistique*, LV, 1960, pp. 27-31.— Observations à propos de l'article de M. LEJEUNE sur hittite *kati-*, grec *κασι-* (voir ci-dessous).

— Compte rendu de D. L. PAGE, *History and the Homeric Iliad*, *Rev. de Philologie*, XXXV, 1961, pp. 259-263.

— “Notes d'étymologie grecque. Remarques sur le témoignage du mycénien: 1. Généralités; 2. *ajameno*. 3. *eneka*”. *Rev. de Philologie*, XXXVI, 1962, pp. 7-22.— A propos du dictionnaire étymologique de H. Frisk, discussion de ces problèmes.

R. M. COOK, “The Dorian Invasion”, *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, N.S. VIII, 1962, pp. 16-22.— Concerne la destruction des palais mycéniens.

— *Greek Settlement in the Eastern Aegean and Asia Minor*, *The Cambridge Ancient History*, Revised edition of vols. I & II. Cambridge 1961. At the University Press. 6 sh.— Exposé très critique. Voir surtout pp. 14-18: une occupation mycénienne de points de la côte ionienne de l'Asie Mineure n'est pas jusqu'ici démontrée.

— “Archaeological Arguments: Some Principles”, *Antiquity*, XXXIV, 1960, pp. 177-179.—Discussion méthodologique sur l'interprétation des données archéologiques, quelques exemples ayant trait aux problèmes posés aux mycénologues.

F. CORNELIUS, “Zum Ahhijawā-Problem”, *Historia*, XI, 1962, p. 112.—Ahhijawā serait à interpréter comme le royaume des Ἀργεῖοι.

W. COWGILL, “Greek *ou* and Armenian *oč*”, *Language*, XXXVI, 1960, pp. 347-50.—Rapprochement des deux formes, tenant compte de myc. *o-u-di-do-si*, *o-u-(ki-)te-mi*.

S. DAVIS, “Some Ideograms in Linear A and Linear B”, *Class. Philology*, LV, 1960, pp. 114-115.—La valeur syllabique de certains idéogrammes, connue par le linéaire B, résulterait de l'application du principe acrophonique à des mots sémitiques.

L. DEROY, “A propos de mycénien *sa-pi-de*”, *L'Antiquité Classique*, XXIX, 1960, pp. 315-318.—Sur la base de couples telles que σκῦλον, σῦλον, etc., *sa-pi-de* pourrait recouvrir le partenaire de σκαφίδες.

— “L'idéogramme de la ‘laine’ dans les tablettes linéaires B”, *L'Antiquité Classique*, XXIX, 1960, pp. 312-314.—La lecture MA + RU de l'idéogramme de la LAINE (cf. HT 12 et 24, où on le trouve aussi) invite à supposer un terme minoen **māru* dont la famille de μηρύομαι (Théocrite μαρύομαι) ne serait qu'un emprunt.

M. DORIA, “Un caso de sandhi sintattico nel miceneo”, *La Parola del Passato*, XV, 1960, pp. 46-50.—Étude de la graphie *wo-no-ḡo-so-ḡe* de KN Ch 897.

— “L'interpretazione delle tavolette della classe Fr di Pilo”, *La Parola del Passato*, XV, 1960, pp. 188-222.—L'auteur reprend l'interprétation de nombreux points, tout en essayant d'amoindrir le caractère religieux de ces textes.

— “Riflessioni sopra il sistema grafico miceneo (lineare B)”, *Atti dell'Istituto Veneto, Classe di Scienze Morali e Lettere*, CXIX, 1960-1961, pp. 709-743.—Prenant comme point de départ le premier des *Mémoires* de M. Lejeune, l'auteur examine l'ensemble de la question et étudie tout spécialement les types de coupe syllabique d'après leur notation en mycénien, ainsi que dans d'autres écritures (chypriote syllabique, vénète, étrusque, etc.). Il s'agit de la première partie d'une étude à suivre.

— “Micen. *o-wo-we* = ὀρθώφης”, *La Parola del Passato*, XVI, 1961, pp. 55-62.—L'auteur propose ingénieusement d'y voir une graphie abrégée du groupe consonantique -θφ-, qui n'est pas sans parallèles (*te]-mi-we-te / te-mi-dwe-te / te-mi-de-we-te*).

— “A proposito di *wo-no-ḡo-so* e di una replica”, *La Parola del Passato*, XV, 1961, pp. 212-215.—Discussion sur la notation des consonnes en sandhi en mycénien, à propos de la réplique de S. Luria (q.v.). Ce groupe représente bien φοινώκως.

— “Le nuove iscrizioni di Pilo (1960)”, *La Parola del Passato*, XV, 1961,

pp. 401-409.—Examen, surtout du point de vue linguistique, de quelques traits saillants des textes publiés par Miss Lang.

— “Aspetti della toponomastica micenea delle tavolette in lineare B di Pilo”, *VII Congresso Internazionale di Scienze Onomastiche*. Firenze-Pisa 1961, pp. 417-440.—Aperçu de la typologie formelle et sémantique des toponymes mycéniens.

S. DOW, Compte rendu de T. B. L. WEBSTER, *From Mycenae to Homer*, *Amer. Journal of Philology*, LXXXI, 1960, pp. 415-421.—Très important.

H. P. DRÖGEMÜLLER, “Bericht über neuere Ausgrabungen in Griechenland”, *Gymnasium*, LXVIII, 1961, pp. 193-229.—Le chapitre I (pp. 194-205) est consacré à l'archéologie mycénienne: Mycènes, Paljokastro-Atrax et Petra, en Thessalie (l'enceinte de Pétra est de 4,5 km.), Gla-Arne (enceinte de 3 km., tandis que celle de Mycènes est seulement de 900 m.).

H. D. EPHRON, “The Jēson Tablets of Enkomi”, *Harvard Studies in Class. Philology*, LXV, 1961, pp. 39-107.—L'auteur présente un essai de déchiffrement de la tablette chypro-minoenne d'Enkomi 1953, laquelle contiendrait un texte métrique de poésie épique grecque. Selon E., “each sign is related to a Linear B sign, almost of identical value” (p. 11).

— “Hygieia Tharso and Iaon: The Phaistos Disk”, *Harvard Studies in Class. Philology*, LXVI, 1962, pp. 1-91.—Essai de déchiffrement du disque de Phaistos, dont les signes releveraient d'un syllabaire très archaïque, ancêtre du linéaire B. Il s'agirait d'un texte grec.

A. FANFANI, “La lettura delle tavolette micenee e la storia economica greco-cretese”, *Economia e storia*, 1960, pp. 5-9. Étude d'ensemble.

— *Poemi omerici ed economia antica*. Biblioteca della rivista *Economia e storia*, IV. Milano 1960. A. Giuffrè. VIII + 142, XXVI pl. pages.—Le premier chapitre concerne les documents mycéniens, et reproduit l'article précédant.

P. FAURE, “Labyrinthes crétois et méditerranéens”, *Rev. Et. Gr.*, LXXIII 1960, pp. 214-216.—Notes supplémentaires au livre de M. Cagianò d'Azevedo (voir ci-dessus).

A. M. FRENKIAN, “Le déchiffrement du linéaire B. Sa validité et ses limites”, *Dacia*, IV, 1960, pp. 455-470.—Exposition d'ensemble.

— Comptes rendus de J. CHADWICK, *Decipherment*, E. L. BENNETT, *Mycenae Tablets II*, et de l'article de A. J. BEATTIE, “A plain guide...”, *Studia et Acta Orientalia*, III, 1960-61 [1962], pp. 218-224.

C. GALLAVOTTI, “Esiti e segni di jod miceneo”, *La Parola del Passato*, XV, 1960, pp. 260-281.—Etude importante sur les traitements mycéniens de *yod* indoeuropéen et sur l'emploi de $a/a_1/a_2$, o/o_1 et e/e_1 , les symboles a_1 , o_1 et e_1 étant utilisés pour les signes 57 (*ja*), 36 (*jo*) et 46 (*je*).

— “Le origini micenee dell'istituto fraterico”, *La Parola del Passato*, XVI, 1961, pp. 20-39.—L'examen de plusieurs tablettes amène l'auteur à identifier les mots $\phi\rho\alpha\tau\eta\rho$, $\phi\rho\acute{\alpha}\tau\omega\rho$ et $\phi\rho\acute{\alpha}\tau\rho\alpha$ et à attribuer ainsi la valeur *pra* aux signes 34 et 35.

— “Note sul lessico miceneo”, *Riv. di Filologia* XXXIX, 1961, pp. 160-179.—Suite de deux articles précédants. Discussion de *anija*, *aorimene*, *dipa dipae*, *kinura*, *para*, *parajo*, *paraja*, *parawajo*, *parawewo*, *paraujo*, *pediro*, *gerjo*, *worae*, *worawasa*.

— “Le grafie del *wau* nella scrittura micenea”, *Wingspread Colloquium*, pp. 12-22.—G. montre d'une façon systématique la grande complexité de la notation de ce son.

— “Il nome della testa e dell'anfora micenea a falso collo”, *Riv. di Filologia*, XL, 1962, pp. 135-149.—L'auteur propose de lire, dans la serie Ta de Pylos, *ka-ra-a-pi*. De la même racine releverait, entre autres, le nom des “vas à étrier” *ka-ra-re-we* et celui du “casque” *ko-ru*.

VL. GEORGIEV, “Das Problem der homerischen Sprache im Lichte der kretisch-mykenischen Texte”, *Minoika und Homer*, Berlin 1961, Akademie Verlag, pp. 10-19.—Insistant sur ses vues personnelles au sujet de la “koiné créto-mycénienne”, G. va jusqu'à affirmer que, loin d'être une langue artificielle, le dialecte homérique n'est que la dernière phase de cette koiné — compte tenu de quelques traits récents dûs à l'influence de l'ionien et de l'attique.

— “Mycenaean among the other Greek Dialects”, *Wingspread Colloquium*, pp. 25-26, 42-55.—La “koiné” mycénienne comporterait des éléments ioniens et éoliens; la langue homérique serait le résultat d'un mélange de cette “koiné” avec l'ionien; de son côté, l'arcado-chypriote proviendrait et de l'ionien, et de l'éolien et de la “koiné” mycénienne.

L. A. GINDIN, “Obzor literatury po “pelazgikom uazyku”, *Voprosy jazykoznanija*, V, 1959, pp. 105-14.

J. W. GRAHAM, “The Minoan Unit of Length”, *Amer. Journal of Archaeology*, LXIV, 1960, pp. 335-341, plates 92-97.—L'étude des mesures faites sur les palais minoens amène l'auteur à poser le pied de 303/304 mm. comme unité de mesure, laquelle aurait été en usage chez les grecs mycéniens qui, à leur tour, l'ont transmise à l'époque classique.

D. H. GRAY, “Comment”, *Bull. Inst. Class. Studies*, Univ. of London, VII, 1960, pp. 64-65.—Fait suite à réplique de L. R. Palmer dans les pages précédantes, (voir ci-dessous).

N. S. GRINBAUM, “Kritomikenskije teksty i drevnegrečeskije dialekty”, *Voprosy jazykoznanija*, VI, 1959, pp. 78-86.

F. GESCHNITZER, “Zum Namen Poseidon”, *Serta Philologica Aenipontana* (= *Innsbrücker Beiträge zur Kulturwissenschaft*, Band 7-8), Innsbruck 1962, pp. 13-18.—L'auteur fait des précisions sur le rapport morphologique entre le nom Ποσειδάων et l'adjectif Ποσειδάιος utilisant des données mycéniennes, et retourne à l'étymologie de Kretschmer *Πόσει δᾶς (au vocatif).

W. K. C. GUTHRIE, *The Religion and Mythology of the Greeks. The Cambridge Ancient History*. Revised edition of vols. I & II. Cambridge 1961. At the University Press. 56 pages. 6 sh.—Voir notamment II. “Minoan and Mycenaean Religion”.

E. P. HAMP, "Notes on Early Greek Phonology", *Glotta*, XXXVIII, 1960, pp. 187-203.—Voir notamment II. "On Mycenaean /h/" (pp. 190-194), qui comporte des considérations phonologiques basées sur des constatations graphiques.

J. L. HELLER, "A Labyrinth from Pylos?", *Amer. Journal of Archaeology*, LXV, 1961, pp. 57-62, plate 33.—Même si l'on admet que *da-pu-ri-to-jo* de KN Gg 702 est bien le nom du palais de Cnossos, le dessin d'un labyrinthe sur l'envers de PY Cn 1287 n'était pas et ne pouvait pas être pris comme un plan du palais de Cnossos.

A. HEUBECK, "Poseidon", *Indog. Forschungen*, LXIV, 1959, pp. 225-240. L'examen des données mycéniennes (absence de *-w-*, *po-si-da-i-jo* à suffixe *-i-jo*, donc formé sur un thème consonantique) amène l'auteur à poser une nouvelle étymologie de ce théonyme. Le premier membre serait à rapprocher de πόντος, πάτος (avec traitement *o* du *n* vocalique), le deuxième appartenant à la famille de ἕδαν. P. serait "der in den Pfaden (sc. des Meeres) Erfahrene, Kundige".

— Compte rendu de J. CHADWICK, *Decipherment, Kratylos*, V, 1960, pp. 95-96.

— Compte rendu de E. L. BENNETT, *Olive Oil Tablets, Gymnasium*, LXVII, 1960, pp. 248-249.

— "Zur dialektologischen Anordnung des Mykenischen", *Glotta*, XXXIX, 1960-61, pp. 159-172.—Le mycénien est bien très proche de l'arcado-chypriote, mais ne serait pas à identifier avec l'ancêtre de celui-ci au II millénaire. Il n'y a pas de continuité: le mycénien a tout simplement disparu.

— *Praegraeca. Sprachliche Untersuchungen zum vorgriechisch-indogermanischen Substrat*. Erlanger Forschungen. Reihe A. Band 12. Erlangen 1961, Universitätsbund. 89 pages.—Etude sur le substrat indoeuropéen préhellénique, que H. considère apparenté aux langues indoeuropéennes asiatiques. L'onomastique des textes mycéniens (et celle du linéaire A) est largement utilisée.

— "Nochmals zu den griechischen Ortsnamen mit *-uent*-Suffix", *Beiträge zur Namenforschung*, XII, 1961, p. 95-96.—Interprétations *a₂-pa-tu-wo-te* = *Ἀλφατ-φο(ν)τει, *pe-re-wo-te* = ("vielleicht") *Φρηφότει.

— "Myk. **ra-o*, λάος 'Stein' und Verwandtes", *Indog. Forschungen*, LXVI, 1961, pp. 29-34.—A la base des formes mycéniennes *ra-e-ja*, *e-ri-ra-i-jo*, *o-pi-ra-i-ja*, *ra-i-pi*, *a-ko-ra-i-jo*, *ko-ro-ku-ra-i-jo* se trouve le grec mycénien λάος-.

— Compte rendu de A. THUMB-A. SCHERER, *Handbuch der griech. Dialekten II*, *Indog Forschungen*, LVI, 1961, pp. 78-82.

— Compte rendu de E. VILBORG, *A Tentative Grammar of Mycenaean Greek*, *Indog Forschungen*, LXVI, 1961, pp. 308-312.

— "Myk. *u-pi-ja-ki-ri-jo*", *Beiträge zur Namenforschung*, XIII, 1962, pp. 146-147.—Le preverbe doit être analysé υπι- et se trouverait avec υπάι, υπά dans le même rapport que *κατι- (κασιγνητος) avec καταί, κατά.

— "Myk. *pe-re-go-no*. Versuch einer Namensdeutung mit Bemerkungen zum myk. *e/i* Wechsel und zu den Labiovelaren in myk. Griechisch", *In-*

dog. Forschungen, LXV, 1960, pp. 252-262.—Le premier membre *pe-re-* est interprété comme τῆλε- à labiovélaire initiale, dissimilée en mycénien ($q - q > p - q$). Mais pour *pe-re-go-ta* on est laissé sans explication satisfaisante pour les variantes *pe-go-ta* et *pe-ri-go-ta*, celle-ci paraissant dans des contextes semblables.

— Compte rendu de D. L. PAGE, *History and the Homeric Iliad*, *Gnomon* XXXIII, 1961, pp. 113-120.

H. M. HOENIGSWALD, "Mycenaean Augments and the Language of poetry", *Wingspread Colloquium*, pp. 56-57.—L'auteur signale les problèmes délicats posés par l'absence de l'augment en mycénien.

F. W. HOUSEHOLDER, jr., "Early Greek -j-", *Glotta*, XXXIX, 1960-61, pp. 179-190.—Etude de la distribution de -j- en mycénien; l'auteur en conclut que -j- n'est pas une variante du phonème -i-, mais un phonème distinct à distribution limitée.

— "Ka-ra-re-we", *Class. Journal*, LIV, 1959, pp. 359.— Le nom mycénien des vases à étrier serait un dérivé de la glose hésychienne χλαρόν· ἐλαιρὸς κώθων.

G. L. HUXLEY, *Achaean and Hittites*, Oxford 1960. X + 54 pages.—Nouvelle discussion de la question des gens de *Ahhijawā*, que l'auteur identifie aux grecs mycéniens.

P. HR. ILIEVSKI, *The Ablative, Instrumental and Locative on the Oldest Greek Texts*. Antiquité Vivante. Monographies. Skopje 1961. XII + 148 pages.—Etude importante, rédigée en russe, avec un long résumé en anglais (pp. 95-140).

— "Two Notes on the *Fr* Tablets", *Minos*, VII, 1963, pp. 143-150.—Revision du texte de PY Fr 1201 et 1230.

J. T. KILLEN, "Mycenaean *po-ka*: A suggested Interpretation", *La Parola del Passato*, XVII, 1962, pp. 26-31.—Le raccord de plusieurs fragments de tablettes cnossiennes de la série *D-* permet d'interpréter *po-ka* (KN DI 997 + 7206) comme πόκαι "toisons". Le sens des idéogrammes *145 LAINE, *106a BÉLIER, 106b BRÉBIS doit ainsi être tenu pour assuré.

G. S. KIRK, "Objective Dating Criteria in Homer", *Museum Helveticum*, XVII, 1960, pp. 189-205.—Important pour les rapports culturels et linguistiques entre les poèmes homériques et la Grèce mycénienne.

M. LANG, "Es Proportions", *Wingspread Colloquium*, pp. 71-86.—Etude très importante montrant l'existence d'une corporation de quatorze personnes, faisant pendant à une autre de quatorze personnes aussi dans les documents *En-Eo*. L. arrive ainsi à établir les rapports comptables existant entre les documents *Es*, *En-Eo*, et *Er*.

D. J. N. LEE, "Mycenaean *anato / anata*", *La Parola del Passato*, XV, 1960, pp. 401-413.—L'auteur insiste sur son interprétation: *a-mo* "wheel", *a-ra-ro-mo-te-me-na* "equipped with wheels"; *a-na-mo-to* "not equipped with wheels", *a-na-(i)-to / -ta* "not *a-ja-me-na*".

— "Homeric κῆρ and others", *Glotta*, XXXIX, 1960-61, pp. 191-207.—

Rapprochement sémantique de κήρ avec αἶσα, μοῖρα "partie, lot" et interprétation de *ke-ke-me-na* comme *kekermenā* (cf. aor. ἔκερσε), dont L. croit trouver des vestiges dans le texte homérique.

M. LEJEUNE, "Prêtres et prêtresses dans les documents mycéniens", *Homages à Georges Dumézil*. Collection *Latomus*, XLV, 1960, pp. 129-139.—Etude philologique des mots de la famille de *i-je-ro*.

— "'Présents' et 'absents' dans les inventaires mycéniens", *La Parola del Passato*, XV, 1960, pp. 5-19.—Etude systématique des termes indiquant le défaut ou l'absence; *a-pe-o-te* peut bien recouvrir ἀμφεόντες "personnel dispersé ou périphérique", à quoi s'oppose *ta-pa-e-o-te* = τάρφα ἐόντες "personnel aggloméré".

— "Essais de philologie mycénienne, VI. Les dérivés en *-ter-*", *Rev. de Philologie*, XXXIV, 1960, pp. 9-30.—Etude systématique des formations en *-τηρ*, *-τρια*, *-τήριος*, *-τήριον*, *-τηρία*, *-τρός*, *-τρον*.

— "Hittite *kati-*, grec *κασι-*", *Bull. Soc. Ling.*, LV, 1960, pp. 20-26.—Le terme mycénien *ka-si-ko-no* pourrait recouvrir **κασί-κονος* (cf. *διά-κονος*) et constituer un second exemple du preverbe "avec" (hit. *kati-* qui se conserve dans *κασίγνητος*. Voir aussi, ci-dessus, la note de P. Chantraine.

— "Discussions étymologiques", *Rev. Et. Anciennes*, LXIII, 1961, pp. 433-438.—Dans la section II, critique de l'hypothèse de P. RAMAT sur *mo-ro-qa* (voir ci-dessous).

— "Les forgérons de Pylos", *Historia*, X, 1961, pp. 409-434.—Etude très complète des textes relatifs au bronze.

— "Essais de philologie mycénienne, VII. La postposition *-de* en mycénien", *Rev. de Philologie*, XXXV, 1961, pp. 195-206.—Etude systématique, comportant aussi une hypothèse séduisante sur accusatif singulier en *-ην* des noms en *-εύς*.

— "Sur quelques termes du vocabulaire économique mycénien", *Wingspread Colloquium*, pp. 58-60.—Etude de *o-no*, *e-qa-na*, *po-re-no*, *qe-te-o*.

— "Observations sur l'idéogramme 146", *ibidem*, pp. 60-61.—Cet idéogramme doit désigner un tissu.

— "Etudes de philologie mycénienne, V. Le suffixe *-tero*", *Rev. Et. Anciennes*, LXIV, 1962, pp. 5-19.—Etude systématique, comportant une analyse remarquable de *wanax*, ses composés et dérivés.

— "Essais de philologie mycénienne. VIII. Les signes *ta₂* et *two*", *Rev. de Philologie*, XXXVI, 1962, pp. 217-224.—La prétendue variante du signe syllabique 66 attestée en An 261 *o-66-we-o* est un signe distinct valant *two*, que l'auteur propose d'ajouter en queue du syllabaire avec le numéro 91.

D. LEVI, *La Parola del Passato*, LXXI, 1960, pp. 80-121.

S. LURIA, "Mycenaean Inscriptions and the Ancient Orient", *Archiv Orientalni*, XXVII, 1959, p. 145.—Résumé, dû à I. M. Diakonoff, d'une communication présentée par L. à l'Institut Oriental de l'Académie des Sciences de l' U. R. S. S. (12-17 mai 1958), à Lénigrade.

— "Zu den neugefundenen pylischen Inschriften", *La Parola del Passato*, XV, 1960, pp. 241-259.—Comporte cinq études: I. "Die zwei administrativen Bezirke des pylischen Staates", II "Sklavenverteilung", III. *Neqewo*

Edaewo (Eb 495/833); IV. "Cn-Inschriften mit Vieh-Ideogrammen"; V. "Zu Fr-Inschriften und An 1281"; VI. "woka wejekee".

— "Noch einmal *wonoqoso*", *La Parola del Passato*, XVI, 1961, pp. 54-56.—L. insiste sur son interprétation

— "Noch einmal Mykenisches im Kyprischen", *Glotta*, XL, 1962, pp. 1-2.—Concerne indirectement le groupe *i-65*.

— "Ein mykenisches Gleichungssystem", *L'Antiquité Vivante*, XI, 1962, p. 244.—Poursuivant l'étude L. R. PALMER, le savant russe détermine la valeur des unités *DA* et *TA* par une méthode très simple, au moyen d'un système de cinq équations à cinq inconnues.

SP. MARINATOS, "La Sicilia e la Grecia nell'età preistorica", *Κώκαλος*, V, 1959, pp. 54-61.—Aperçu d'ensemble sur la pénétration des grecs mycéniens, déjà au XV^{ème} siècle a. C., d'abord dans les îles Eoliennes, puis dans la Sicile. Hypothèse sur un rapport direct unissant le toponyme pylien *Me-ta-pa* à Métaponte.

— "Problemi omerici e preomerici in Pilo", *La Parola del Passato*, XV, 1961, pp. 219-232.—Revue des questions soulevées par les découvertes archéologiques au sujet de l'identification de la Pylos de Nestor, que l'auteur ne croit pas être la citadelle d'Englianos.

— "Die messenischen Grabungen und das Problem des homerischen Pylos (Vorbericht)". *Anzeiger der phil.-hist. Klasse der Oesterreichischen Akademie der Wissenschaften*, 1961, nr. 25, pp. 235-248 + 2 pl.—Rapport des fouilles menées dans la région de Pylos et synthèse sur l'histoire, à l'époque mycénienne, des arcadiens aquéens.

— "Θώρακες καὶ *qe-ro₂* εἰς τὰς μυκηναϊκὰς πινακίδας", *Πρακτικὰ τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν* XXXVII, 1962, pp. 72-80.—La découverte d'une cuirasse dans un tombeau mycénien de vers 1.400 a. C., à Midéa, permet de dater ce type de cuirasse à deux pièces (*qe-ro₂*), décrit dans les documents de Cnossos et inconnu de ceux de Pylos, et invite à identifier *qe-ro₂* avec hom. γύαλον. La chronologie d'Evans pour les tablettes de Cnossos recevrait ainsi une certaine confirmation.

O. MASSON, "Notes épigraphiques, I. Le nom Δέξιφος", *Glotta*, XXXIX, 1960, pp. 111-112.—La forme Δεξιφους qu'on lit à présent, grâce à une correction évidente, dans une épitaphe hellénistique pamphylienne d'Aspendos, fournit le premier exemple alphabétique de Δέξιφος, qui est à placer à côté de myc. *de-ki-si-wo*.

C. A. MASTRELLI, "Per l'indeuropeità di *basileys*", *Archivio Glottologico Italiano*, XLV, 1960, pp. 1-35.—Essai peu convaincant, d'une nouvelle étymologie indoeuropéenne.

— "Miceneo *pi-a₂-ra*, *pi-je-ra₃* e greco φιάλη, φιέλη", *Studi Italiani di Filologia Classica*, XXXII, 1960, pp. 97-114.—Etymologie indoeuropéenne du mot et hypothèse sur λέβης, s'étant substitué à φιάλη dans son sens ancien.

W. A. McDONALD and R. HOPE SIMPSON, "Prehistoric Habitation in South-western Peloponnese", *Amer. Journal of Archaeology*, LXV, 1961, pp. 221-

260, pl. 73-78.—Exposé des faits acquis au cours de quatre campagnes de reconnaissance archéologique de surface, menées par les auteurs, qui ont pu établir l'existence de 62 sites mycéniens (plus 18 probables) et déterminer par cette voie la concentration et, dans une certaine mesure, la densité de la population, la première place revenant à la région de Pylos, suivie de la vallée de l'Alphéos. Le Mycénien III B est bien la période pendant laquelle la population et la prospérité matérielle ont atteint leur point le plus élevé. Il n'est donc plus permis de douter de l'identification du palais d'Englianós comme le centre administratif de cette région.

W. MERLINGEN, "Zum Vorgriechischen", *Linguistique Balkanique*, IV, 1962, pp. 25-55.—Etude à suivre. Apologie de la théorie du "Vorgriechisch" (Georgiev, Van Windekens, Merlingen, Haas), comportant un aperçu sur l'ensemble et des précisions qui tiennent compte des données mycéniennes.

C. MILANI, "I segni *a*, *a*₂, *a*₃ (= *ai*?) (Lettura di testi micenei)", *Aevum*, XXXII, 1958, pp. 101-138.—Etude systématique de l'emploi des signes syllabiques *a*, *a*₂, *a*₃. Il n'est pas certain que celui-ci recouvre la diphtongue *ai*.

T. MILEWSKI, "Der morphologische Bau der zusammengesetzten griechischen Personennamen", *Lingua Posnaniensis*, VII, 1958, pp. 201-239; VIII, 1959, pp. 146-182.—Dans la seconde partie, étude des noms de personne mycéniens figurant dans *Documents*, visant à distinguer les types encore productifs dans le grec du I millénaire.

— "Grecja epoki mykénskiej w świetle imion osobowych", *Filomata*, CXXVIII, 1959, pp. 409-415 (résumé dans *Bibliotheca Classica Orientalis*, VI, 1961, pp. 23-25).

A. MORPURGO, "Il genitivo maschile in - $\alpha\varsigma$ ", *Glotta*, XXXIX, 1960, pp. 93-111.—Bien que portant sur le grec du I millénaire, cette étude est importante pour le mycénien, puisqu'elle établit philologiquement que les formes du gen. masc. en - $\alpha\varsigma$ ne sont pas de survivances d'une époque ancienne, mais des innovations sporadiques des dialectes où $\bar{\alpha}o > \bar{\alpha}$.

— "Il genitivo miceneo e il sincretismo dei casi", *Accademia Nazionale dei Lincei, Rendiconti della Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche*, serie VIII, vol. XV, 1960, pp. 33-61.—L'auteur propose de voir dans les tablettes mycéniennes un état de langue dans lequel coexisteraient encore les formes de l'ablatif en - ω et du génitif en - $\omega\omega$, sans que toutefois elles épousent séparément les deux anciennes fonctions.

— "L'esito delle nasali sonanti in miceneo" *Ibidem*, pp. 321-336.—Discussion de ce problème important pour la phonétique et pour la position du dialecte mycénien.

— "Compte rendu de A. THUMB-A. SCHERER, *Handbuch der griech. Dialekten* II, *La Parola del Passato*, XIV, 1960, pp. 458-470.

G. E. MYLONAS, *Eleusis and the Great Eleusinian Mysteries*. Princeton, N. J., 1961. Princeton University Press. XX + 346 pages, 88 illustrations hors texte. 8,50 dollars.—Excellent ouvrage d'ensemble, bénéficiant des résultats des dernières excavations. Aux pages 49-51, "Mycenaean Script" où M. discute l'interprétation de *DA* comme *Dāmāter* et traite de l'inscription

sur amphore trouvée à Eleusis. Pas de mention des interprétations proposées pour *te-re-ta* "fonctionnaire religieux" en rapport avec τελετή, pour *Po-ti-ni-ja* comme Déméter, pour *Pe-re-82* comme Perséphoné, pour *wa-na-so-i* comme Déméter et Korè.

G. NEUMANN, "Weitere mykenische und minoische Gefässnamen", *Glotta* XXXIX, 1960-1961, pp. 172-178.—Interprétation de *ka-ra-re-we*, *ka-ti*, *ka-ro-pa*, précédée de remarques très importantes sur les "Doppelschreibungen" (groupe syllabique suivi d'un idéogramme indiquant la même chose), dont certains ont tiré des arguments contre le déchiffrement.

M. P. NILSSON, *Opuscula selecta* III. Lund 1960. XII + 576 pages.—Recueil d'études de l'auteur. Voir, notamment, le nouveau mémoire sous le titre "The Historical Consequences of the Deciphering of the Mycenaean Script". (pp. 489-509) écrit en 1954, mais inédit jusqu'à présent. Signalons l'intérêt des observations chronologiques et les remarques sur la question des *Ahhijawā*.

J. H. OLIVER, *Democratia, the Gods and the Free World*. Baltimore 1960. The John Hopkins Press. X+192 pages. 5 dollars.—Voir le chapitre I "From Divinely Ordained Kingship to Civic Constitution" (pp. 1-58), où l'auteur traite des institutions politiques mycéniennes.

J. P. OLIVIER, *A propos d'une liste de desservants de sanctuaire dans les documents en linéaire B de Pylos*. Bruxelles 1960. Presses Universitaires. VI + 162 pages miméographiées.—Etude de quelques tablettes mycéniennes comportant des noms de métier. Interprétations de *pu-ka-wo*, *me-ri-da-ma-te*, *me-ri-du-ma-te*, *mi-ka-ta*, *o-pi-te-u-ke-e-we*, *e-to-wo-ko*, *a-to-po-go* en liaison plus ou moins étroite avec le culte. Hypothèses sur *ra-pte-re* "scribes" (cf. ῥαπίς, ῥαπίς), *te-u-ta-ra-ko-ro*, dérivé de i.e. **teutā*, *da-ko-ro* = ζάκορος "celui qui balaie le sol du temple". Analyse détaillée de certaines tablettes (An 207, Fn 50) et d'autres mots.

D. L. PAGE, *History and the Homeric Iliad*. Sather Classical Lectures XXXI. Berkeley and Los Angeles, 1959. University of California Press. X + 350 pages. 5 pl.—Livre très riche et pénétrant, qu'on ne pourra se passer de consulter. Le chapitre V concerne "The Documents from Pylos and Cnossos".

L. R. PALMER, "Tomb or Reception Room?", *Bull. Inst. Class. Studies* Univ. of London, VII, 1960, pp. 57-63.—L'auteur insiste sur son interprétation du groupe PY Ta 711 etc. comme l'inventaire d'un tombeau, Aux pages 64-65, "Comment" de Miss GRAY, qui pense plutôt à l'inventaire d'un magasin dressé à l'occasion de la nomination d'un nouveau fonctionnaire.

— Compte rendu de E. L. BENNETT, *The Olive Oil Tablets, Gnomon*, XXXII, 1960, pp. 193-200.—Très important pour l'interprétation de ces textes religieux.

— "Linear B Texts of Economic Interest", *Serta Philologica Aenipontana* (= *Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft* 7-8).—Suite de l'étude parue dans *Die Sprache*, V, 1959, pp. 128-142. Par une méthode purement combinatoire, P. établit que le système mycénien de mesures de capacité a

pour base la ration de grain quotidienne allouée à un homme, détermine les rations pour les femmes, les enfants et les esclaves, la relation pain/vin, et fait des précisions sur la sémantique de quelques titres, dont *qa-si-re-u*.

— Compte rendu de *The Knossos Tablets*, 2nd edition, *Gnomon*, XXXIV, 1962, pp. 578-579.

E. PERUZZI, "Note di onomastica cretese e microasiatica", *Quaderni dell'Istituto di Glottologia*, Università degli Studi di Bologna, V, 1960, pp. 13-19.—L'auteur soutient que le nom du mont Ida a comporté un *wau* à l'initiale, ce qui concerne quelques noms propres des inscriptions mycéniennes.

M. D. PETRUŠEVSKI, "A-pe-do-ke et l'absence de l'augment dans le grec mycénien", *L'Antiquité Vivante*, X, 1960, p. 324.—Cette forme verbale admettrait une explication phonétique et ne serait plus isolée, *a-pe-* étant une réduction de *a-pu-* de même que *a-pe-te-me-ne* provient de ἀπύθμενε selon P.

— "*Ka-ra-re-we* = χλαρῆρες" *L'Antiquité Vivante*, XI, 1961, p. 96.—P. attire l'attention sur l'interprétation de F. HOUSEHOLDER (voir ci-dessus). Pour la formation, P. rappelle ἀμφιφορεύς. Mais il est douteux que le mot mycénien présente le résultat de la contraction *oā* > *ā*.

— "*Wo-no-go-so*", *L'Antiquité Vivante*, XI, 1962, p. 250.—L'auteur propose d'y voir un composé φοινοκ* - ορσος "boeuf au derrière marqué d'une teinte vineuse".

— "*Wo-no-wa-ti-si*", *L'Antiquité Vivante*, XI, 1962, p. 278.—Ce mot de PY Xb 1429 serait à interpréter comme le dat. pl. d'un ethnique féminin φοινοφαιτις, "les femmes de la ville de οινόν".

— "KO-PI-NA", *L'Antiquité Vivante*, XI, 1962, p. 318.—Dans PY Ep 617, l'auteur croit devoir lire *ko-wi-na* (au lieu de *-pi-*), anthroponyme féminin qu'il propose d'interpréter comme Κόρφι(ν)α.

V. PISANI, "Pisae", *La Parola del Passato*, XIV, 1959, pp. 166-171.—Concerne le toponyme pylien *Pi-82*.

— "Hom. κασιγνητος, kypr. κάς und Verwandtes", *Zeitschrift für indog. Sprachforschung*, LXXVII, 1961, pp. 246-251.—A propos de *kasi-*, l'auteur rappelle ses théories sur la provenance asianique du grec mycénien; myc. *pi-ri-je-te*, paraissant dans le même contexte de *ka-si-ko-no*, serait *πριητήρ et correspondrait au vieux slave *prijatelĭ* "ami".

W. PORZIG, Compte rendu de A. THUMB - A. SCHERER, *Handbuch der griech. Dialekte*, II, *Gnomon*, XXXII, 1960, pp. 585-596.—Les pages 587-591 contiennent d'importantes observations sur le mycénien.

W. PÖTSCHER, "Hera und Heros", *Rheinisches Museum*, CIV, 1961, pp. 302-355.—Concerne le théonyme mycénien *e-ra*, qui serait bien à rapprocher de ὄρα et *ti-ri-se-ro-e* "ancêtre", qui proviendrait de "**trit-yērōs*" (pour le premier membre, cf. τριτο-πάτωρ).

G. PUGLIESE-CARRATELLI, "Achei nell'Etruria e nel Lazio?", *La Parola del Passato*, XVII, 1962, pp. 5-25.—Plusieurs indices tirés de la toponymie, des légendes et de l'analyse de quelques textes mycéniens (PY An 35, Un

443, très probables pour *tu-ru-pte-ri-ja*) rendent vraisemblable une précolonisation mycénienne de ces régions de l'Italie.

— “Dal regno miceneo alla polis”, *Atti del Convegno Internazionale sul tema Dalla tribù allo Stato* (Roma, 13-16 aprile 1961), Roma 1962. Accademia Nazionale dei Lincei, pp. 177-189.—Etude sur les institutions politiques et sociales mycénéennes et post-mycénéennes qui ont abouti à la cité grecque.

E. PULGRAM, “New Evidence on IE Names”, *Language*, XXXVI, 1960, pp. 198-202.—Dans le livre de O. LANDAU sur les noms des tablettes mycénéennes on remarque que le 72-74 % des noms de personne sont monothématiques, comme c'est aussi le cas pour les noms védiques. P. croit ainsi pouvoir soutenir, contre ce qu'on affirme généralement, que les noms indo-européens n'étaient pas de composés.

— “Linear B, Greek and the Greeks”, *Glotta*, XXXVIII, 1960, pp. 181-186.—Le déchiffrement de l'écriture linéaire B autoriserait seulement à parler de “some speakers of Mycenaean Greek”, mais non “to populate Hellas of the middle of the second millenium and succeeding centuries with 'Greeks'”.

P. RAMAT, “Il problema dei Μέρρες di Cos”, *Atti dell'Accademia Toscana*, XXIV, 1959-1960, pp. 131-157.—Hypothèse sur le rapport de cet ethnique avec l'épithète formulaire homérique et le mycénien *mo-ro-qa*.

E. RISCH, Compte rendu de O. LANDAU, *Mykenisch-griechische Personennamen*, *Gnomon*, 31, 1959, pp. 250-255.

M. S. RUIPÉREZ, “Historia de θέμις en Homero”, *Emerita*, XXVIII, 1960, pp. 99-123.—L'analyse formelle de l'emploi de ce mot dans les poèmes homériques permet de postuler un sens ancien matériel “assises” où siège le conseil des anciens. Ceci conduit à rapprocher ce mot de θέμεθλα, θεμελια, et à l'identifier avec *te-mi-(to)*, “pierre servant de limite” (ce sens ayant été indépendamment établi).

C. J. RUIJGH, “Le traitement des sonantes voyelles dans les dialectes grecs et la position du mycénien”, *Mnemosyne*, series IV, XIV, 1961, pp. 193-216.—L'étude des traitements de ces sons amène l'auteur à insister, à bon droit, sur la différenciation prémycénienne des trois dialectes prédoriens, arcado-chypriote (avec lequel s'accorde le mycénien), ionien-attique et éolien.

A. SACCONI, “Il mito nel mondo miceneo”, *La Parola del Passato*, XV, 1960, pp. 161-187.—Examen des données onomastiques et archéologiques et des arguments produits pour et contre la date mycénienne des cycles légendaires. Une importance particulière est attachée à l'attestation du τρισήρωσ dans les documents mycéniens.

F. SCHACHERMEYR, “Luwier auf Kreta?”, *Kadmos*, I, 1962, pp. 27-39.—Discussion des théories de L. R. PALMER and G. L. HUXLEY sur l'arrivée des louvites en Crète. On y trouvera des observations sur certains mots mycéniens, notamment des noms propres.

J. SAFAREWICZ, “Aktualnezagadnienia dotyczace jezyka greckich tekstow

linearnych", *Eos*, L, 1959-1960, pp. 3-13.—Sur quelques nouveautés de la morphologie grecque telle qu'elle apparaît dans les inscriptions en linéaire B.

M. SCHWARTZ, "S. Davis' 'Acrophonic' Ideograms in Linear A and B", *Class. Philology*, LVI, 1961, p. 254-255.—Les étymologies acrophoniques proposées par S. Davis (*ibidem*, LV, 1960, pp. 114-115) pour expliquer par les langues sémitiques la valeur de quelques idéogrammes ne sont pas de nature à garantir l'interprétation de la langue du linéaire A comme du sémitique.

A. SEVERYNS, "Chronique homérique", *L'Antiquité Classique*, XXXI, 1962, pp. 5-14.—Compte-rendu de Wace-Stubbings, *Companion*. A la page 277, note 2, S. publie quelques détails inédits sur l'enfance de Ventris.

G. P. SHIPP, *Essays in Mycenaean and Homeric Greek*. Melbourne University Press. London 1962 (Cambridge University Press). VIII + 56 pages. 15 sh.—Recueil de six études dont les deux premières concernent le mycénien: "Mycenaean Evidence for the Homeric Dialect?" (pp. 1-28; Sh. souligne la difficulté de savoir ce qu'au II millénaire était *distinctivement* mycénien; les rapports entre la langue homérique et le mycénien doivent être seulement établis à l'aide des innovations mycéniennes paraissant chez Homère); "Homeric -φι, Mycenaean -pi and Indo-European -bhi(s)" (pp. 29-41; même ligne de pensée; mise au point sur la question, précédemment traitée par l'auteur lui-même).

R. H. SIMPSON and J. F. LAZENBY, "The Kingdom of Peleus and Achilles", *Antiquity*, XXXIII, 1959, pp. 102-105.—Résultats d'une prospection archéologique de la vallée du Spercheios, montrant la pénétration mycénienne dans le royaume homérique de Pélée.

K. STRUNK, "Die 3. pl. des Verbum substantivum im Griechischen", *Glotta*, XXXVIII, 1960, pp. 203-209.—L'opposition dialectale entre grec occidental (et peut-être thessalien et béotien) ἐντί / grec oriental *eensi* > ion. att. εἰσί (myc. *e-e-si*) reflète une différence dialectale déjà indoeuropéenne.

— "Sprachliches und Prosodisches zur mykenischen Orthographie", *Indog. Forschungen*, LXVI, 1961, pp. 155-170.—S. présente des faits surtout prosodiques et limités à l' initiale du mot, qui, selon lui, seraient des indices de l'amuïssement de s devant consonne en mycénien postulé par Georgiev, dans le cadre de ses idées sur l'adéquation de l'orthographe à la réalité phonétique.

J. TAILLARDAT, "Notules mycéniennes", *Rev. Et. Grecques*, LXXIII, 1960, pp. 1-14.—L'article contient: "I. Mycénien *ko-re-te* et homérique *καλήτωρ*" (hypothèse sur une forme mycénienne *κολετήρ*); "II. *pa-sa-ro a-pi-to-ni-jo* (PY Ta 716.1) = *φαλώ ἀμφιστορνίω*" ("boucles pour ceinturon"); "III. Myc. *te-re-ja-e* et les infinitifs *κερνᾶν, φορῆναι, στᾶν, στῆναι*" (précisions sur leur formation); "Addendum" sur *wa-o* de PY Ta 716 (qui serait un nom du bouclier en cuir, cf. *ἄσ-κός, ἄσ-πίς*) et l'idéogramme *232 qui représenterait BOUCLIER + CEINTURON.

G. THOMSON, *The Greek Language*, Cambridge 1960. W. Heffer and

Sons, Ltd. XVI + 102 pages.—Manuel élémentaire pour l'enseignement. Dans une centaine de pages l'auteur essaie de donner une introduction à la linguistique, une histoire du grec (jusqu' à nos jours), une sélection de textes illustrant cette histoire et une série de tables grammaticales. Chose surprenante, le grec mycénien n'est pas même mentionné (p. 7: "The earliest documents written in the Greek alphabet date from the eighth century B. C., but it is probable that the language had been spoken in eastern and southern Greece at least as far back as 1500 B. C.").

A. TOVAR, "Talleres y oficios en el palacio de Pylos: *teojo doero, -ra* 'doméstico, -a del rey'", *Minos*, VII, 1961, pp. 101-122.—Etude sur les prestations personnelles, les métiers et le culte du wanax dans le palais de Pylos.

— "On the Position of the Linear B Dialect", *Wingspread Colloquium*, pp. 62-70.—Critique des idées de E. RISCH sur cette question. Les données mycénienne ne s'opposent pas à la théorie des trois invasions grecques: le mycénien, qui comporte quelques éléments de substrat, est fondamentalement de l'achéen. —

E. TOWNSEND-VERMEULE, "The Mycenaean in Achaia", *Amer. Journal of Archaeology*, LXIV, 1960, pp. 1-21.—Aperçu des données archéologiques et essai de synthèse historique: la pénétration mycénienne dans l'Achaïe semble avoir eu lieu peu avant la destruction du palais de Pylos et doit peut-être obéir aux mêmes conditions qui ont provoqué l'effondrement de l' "empire" mycénien. L'étude concerne indirectement l'étendue du royaume de Pylos.

— "New Mycenaean Discoveries in Western Greece", *Amer. Journal of Archaeology*, LXV, 1961, p. 193.—Extrait d'un rapport présenté au Archaeological Institute of America, sur des prospections faites en 1960. On signalera l'excavation d'une ville mycénienne à Mouriatadha (Ptéléon?), détruite peu avant 1200, et d'un autre site à Moira (Hélos?), dans ce dernier un tombeau à tholos présente sur la façade "des signes linéaires connus probablement seulement à Cnossos".

E. VILBORG, *A Tentative Grammar of Mycenaean Greek*, *Studia Graeca et Latina Gothoburgensia* IX. Göteborg 1960. 170 pages.—Description très complète et judicieuse du dialecte mycénien, tenant compte de la bibliographie parue jusqu'à 1958. L'auteur a toujours été fidèle à son principe de faire état des données plutôt que de prendre position sur les points à interprétation douteuse. On aurait cependant souhaité un traitement plus systématique de la flexion verbale. Par ses qualités positives, le livre de V. rendra un grand service aux mycénologues et à tous ceux qui, du dehors, auront intérêt à disposer d'un exposé de grammaire mycénienne auquel on puisse faire confiance.

A. J. B. WACE and F. H. STUBBINGS, *A Companion to Homer*, edited by.—London 1962. MacMillan and Co., Ltd. XXX + 596 pages, XL planches hors texte.—Ouvrage d'ensemble, dû à plusieurs auteurs, où les références aux documents mycéniens sont à peu près constantes. Signalons toutefois les contributions de L. R. PALMER, "The Language of Homer" (pp. 75-178, et

particulièrement, pp. 86-94 sur les rapports entre le mycénien et la langue homérique), T. B. L. WEBSTER, "Polity and Society. Historical Commentary" (pp. 452-462), C. W. BLEGEN sur le site de Pylos (pp. 422-429), A. J. B. WACE sur celui de Mycènes (pp. 386-398), et de L. H. JEFFERY, "Writing" (pp. 545-559).

P. WATHELET, "Mycénien et grec d'Homère", *L'Antiquité Classique*, XXXI, 1962, pp. 5-14.—"On est amené à penser que l'analyse formulaire des datifs athématiques de l'épopée révèle qu'à une époque ancienne les aèdes ont hésité entre deux formes de datifs, l'une longue, l'autre brève. Cette hésitation que l'on soupçonne chez les aèdes rejoint l'impression que suggère la lecture des tablettes mycéniennes".

W. WHALLON, "The Homeric Epithets", *Yale Classical Studies*, XVII, 1961, pp. 95-142.—A la page 99 on lit: "any opinion about the permanence of the syllabary must be held remote from the study of the Homeric poems: the work of Parry shows that the minstrels failed to use any system of the written symbol".

J. WHATMOUGH, "The Oldest Greek Paroemiac", *Internat. Journal of Slavic Linguistics and Poetics*, III, 1960, pp. 150-155.—Sur les prétendues formules métriques mycéniennes.

C. H. WHITMAN, *Homer and the Heroic Tradition*, Cambridge, Mass, 1958. Harvard Univ. Press. XVI + 366 pages.—Voir notamment "II. The Memory of the Achaeans" (pp. 17-45) et la carte des dialectes grecs à l'époque mycénienne.

A. J. VAN WINDEKENS, *Etudes pélasgiques*. Bibliothèque du Muséon. vol. 49. Louvain 1960. Institut Orientaliste. XII + 164 pages.—L'auteur développe sa théorie sur cette langue indoeuropéenne préhellénique postulée. On s'attendrait à ce que l'auteur eût fait une mise au point tenant compte du déchiffrement du linéaire B et des progrès des connaissances sur les langues asianiques.

W. F. WITTON, "The Priestess Eritha", *Amer. Journal of Philology*, LXXXI, 1960, pp. 415-421.—Interprétation de PY Eb 297, qui serait un couplet métrique (mais *ke-ke-me-na-o* comporterait un *ā* bref!).

MARTÍN S. RUIPÉREZ